

LES
GRAINS
QUI ONT
ÉCRIT
L'HISTOIRE

PHOTOGRAPHIES DE Steve McCurry - TEXTE DE Mario Calabresi



CHORA

LES
GRAINS
QUI ONT
ÉCRIT
L'HISTOIRE

PHOTOGRAPHIES DE Steve McCurry - TEXTE DE Mario Calabresi







SOMMAIRE

1. Les 20 ans d'histoire de la Fondation	10
2. Un récit qui commence par une récolte	20
3. La naissance de ¡Tierra!	30
4. Les 10 premières années de la Fondation	42
5. Les femmes et les jeunes : un moteur de changement	52
6. Un signe qui dépasse les frontières	62
7. Yes! We're Open	74
8. More Than Us	82
🌀 Remerciements	96



« Parler d'alimentation, c'est aborder une multitude de sujets : l'anthropologie, l'économie, l'écologie. Il faut adopter une approche multidisciplinaire et holistique pour donner de la dignité à la production. »

— Carlo Petrini



LES 20 ANS D'HISTOIRE DE LA FONDATION

Le projet de la Fondation Lavazza à Cuba nous montre comment il est possible d'allumer une étincelle d'espoir pour un avenir différent et plus durable. Les histoires comme celle de Tony Infante renferment la valeur de 20 ans de travail.

LA MORALE DE CETTE HISTOIRE : CONSTRUIRE L'AVENIR

La morale de cette histoire a le visage de Rafael Antonio Infante, dit Tony, un éleveur de la Sierra Maestra qui a eu le courage de changer de vie pour emprunter une voie qui semblait perdue depuis longtemps. Tony a passé sa vie à élever des vaches dans les montagnes de l'est de Cuba et il n'aurait jamais imaginé un avenir différent pour sa terre natale. La Sierra Maestra, le lieu de naissance de la révolution de Fidel Castro, est aujourd'hui le berceau d'une nouvelle révolution, celle du café biologique.

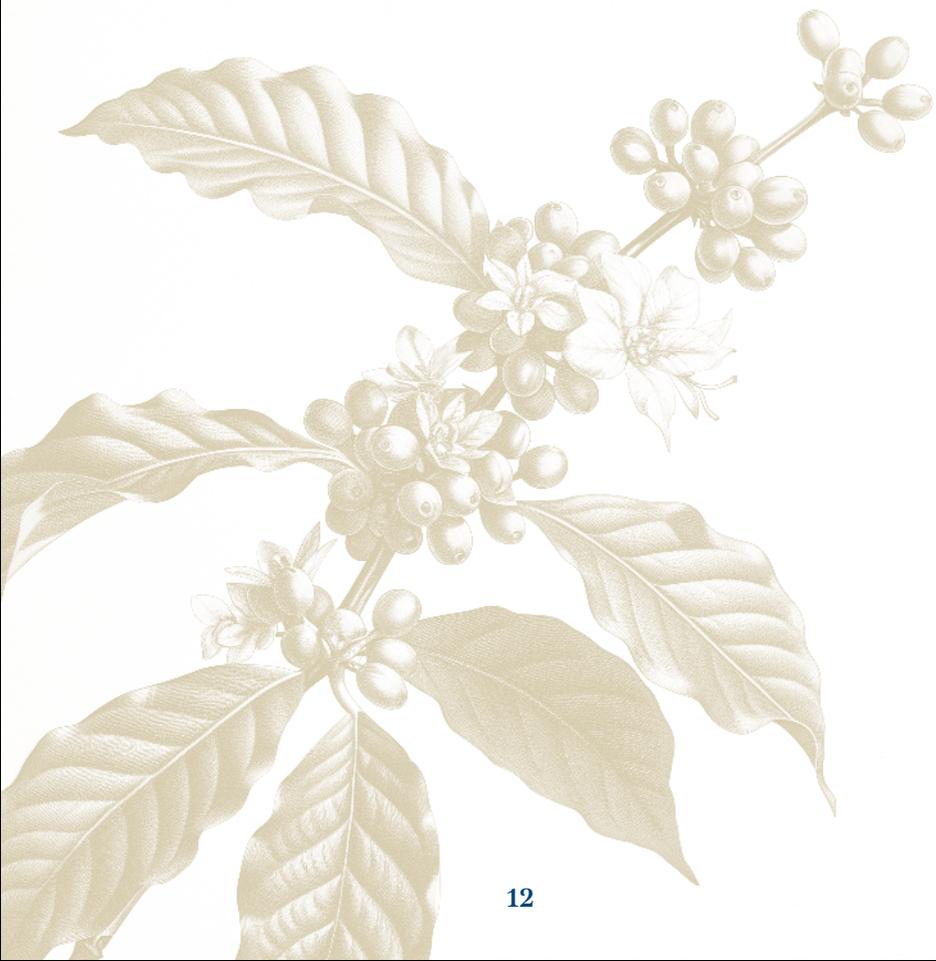
Il y a encore quelques années, se consacrer à la culture du café était impensable. Des décennies d'embargo et de crises sectorielles avaient décimé une production qui avait atteint les 50 000 tonnes annuelles dans les années cinquante, avant de chuter à moins de 8 000.

Pourtant, avec une épaisse moustache noire et son panama blanc toujours vissé sur la tête, Tony a décidé de consacrer plus d'un tiers de sa ferme à la culture du café biolo-

gique, convaincu que cela serait plus sûr et plus rentable que l'élevage bovin. Ce n'était pas un coup de dés de sa part, mais le partage d'un projet de changement né en 2018 et soutenu par la Fondation Giuseppe et Pericle Lavazza afin de restaurer la culture du café à Cuba.

Le café cultivé par Tony et plus de 170 autres agriculteurs qui ont fait le même choix a donné naissance à « La Reserva de ¡Tierra! Cuba », un mélange issu d'un processus de création de valeur partagée le long d'une chaîne d'approvisionnement entièrement traçable.

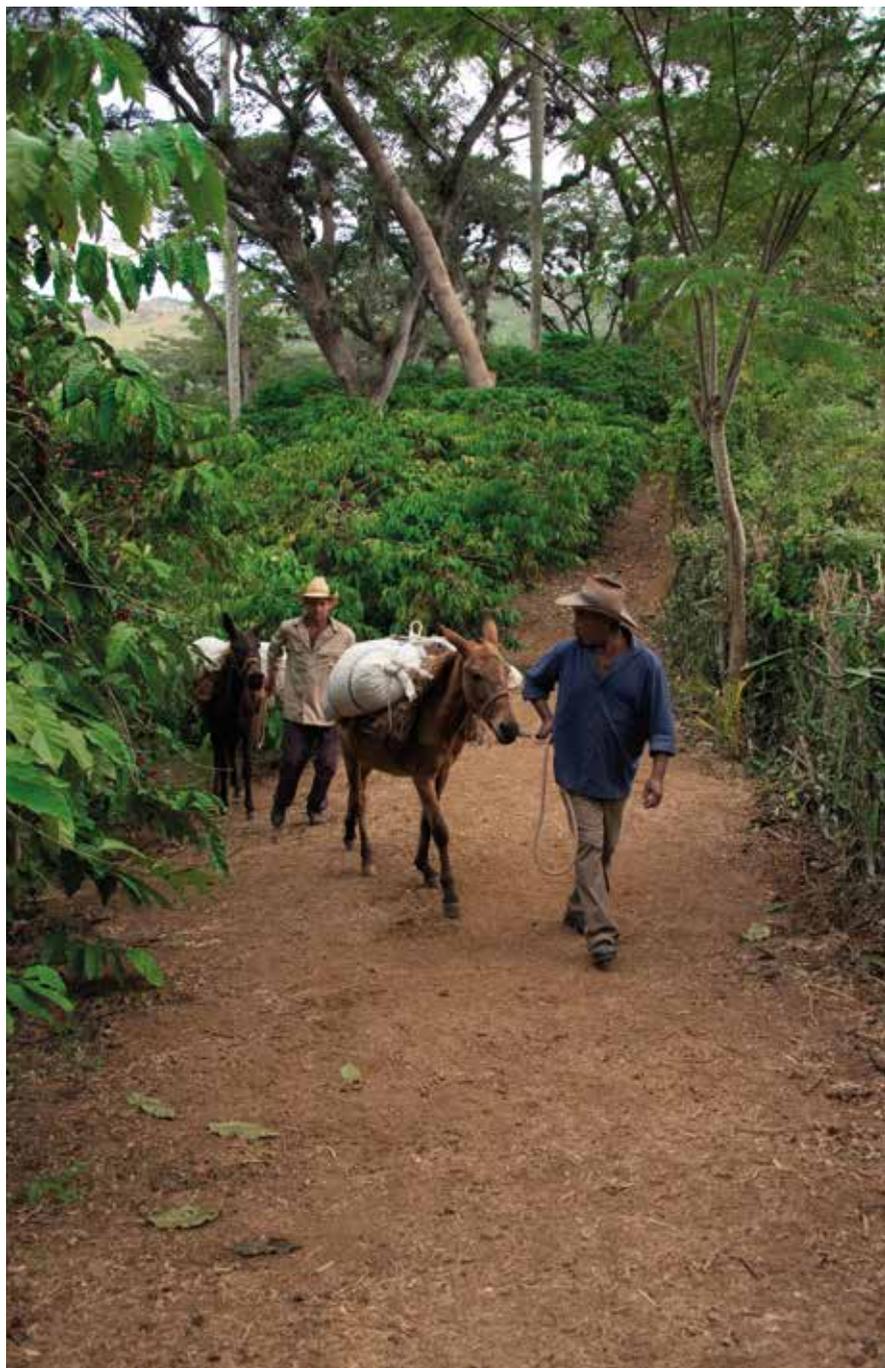
Le projet de Cuba évoque un avenir durable et de nouvelles opportunités. Une Association Économique est donc née, une entreprise mixte dont le but est de soutenir le renforcement du secteur du café cubain, affaibli au fil des décennies par l'exploitation et la déforestation. Mais la production locale possède un potentiel encore inexploité jusqu'à présent, et c'est précisément cela qui est au cœur de l'activité d'une coentreprise formée par la Fondation Lavazza en collaboration avec le gouvernement cubain. C'est aussi à travers des engagements partagés comme celui-ci que nous pouvons choisir le projet lancé à Cuba comme le point de départ de ce récit, un symbole pour les vingt prochaines années de la Fondation Lavazza.



CUBA, 2018



CUBA, 2018



CUBA, 2018

LA MISSION DE LA FONDATION : OUVRIR DE NOUVELLES VOIES

Depuis sa création et du fait de sa nature, la mission de la Fondation est d'ouvrir de nouvelles voies. Mais pour y parvenir, il a fallu établir et renforcer des partenariats. À Cuba, la Fondation a fait ses premiers pas aux côtés d'Oxfam avant de conclure un accord avec le gouvernement. Ce dernier a donné naissance à une coentreprise impliquant le Grupo Agroforestal et la société Hecho En Italia, fondée par l'Agence d'Inter-échange Culturel et Économique avec Cuba en collaboration avec le ministère de l'Agriculture cubain.

Cette collaboration est aussi inédite que nécessaire, il faut donc l'étudier et la comprendre. Et cela s'applique à chacun des plus de cinquante projets lancés au cours de ces années dans plus de vingt pays. Ils sont nés de l'évaluation minutieuse de la situation spécifique du territoire et de l'engagement à nouer des collaborations avec des organisations locales déjà actives dans diverses régions.

Ensemble, on va plus loin : les projets naissent de collaborations avec des organisations locales et internationales.

Comme le dit un proverbe africain : « Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ». Voici l'esprit qui a animé le travail de la Fondation Lavazza au cours de ses 20 premières années, et il n'est peut-être pas anodin qu'elle ait choisi de les célébrer avec un calendrier 2024 tourné vers l'Afrique, et vers la force et la sagesse qu'elle peut inspirer. Ce sont vingt années d'histoire, année après année : une chronologie composée de dates et d'événements, mais surtout de personnes. 🍷







UN RÉCIT QUI COMMENCE PAR UNE RÉCOLTE

L'une des graines qui a fait germer la Fondation a été plantée à Bogotá. C'était en 2001, le secteur du café était en crise, et il y avait ceux qui parlaient de « durabilité » à un moment où ce mot était presque inconnu.

2001

Comme on pouvait s'y attendre, tout a commencé autour d'un café. Nous sommes au début de l'année 2001, en Colombie. C'est dimanche matin, et deux collègues, deux amis, échangent librement autour d'une table de leur hôtel, la Casa Medina, un point de rencontre emblématique de la capitale, Bogotá. Autour d'eux règnent une végétation tropicale et une ambiance détendue. C'est le moment idéal pour reprendre des forces et réfléchir. Les deux hommes sont Mario Cerutti, alors directeur des achats de café vert pour Lavazza, aujourd'hui secrétaire de la Fondation, et Markus Fischer, résidant au Costa Rica et responsable mondial des projets de durabilité chez Volcafe, l'un des principaux commerçants du secteur.

À cette époque, les « missions » duraient des semaines et le dimanche était un véritable jour de repos. Mario et Markus, grands amateurs de café, discutent pendant des heures. Mais ils ne se reposent pas. Au contraire, ils ressentent le besoin de faire quelque chose. Le

début du nouveau millénaire marque une période de crise pour le café, avec des prix bas et des petits producteurs en difficulté. C'est ainsi qu'à cette table commencent à germer des idées ayant pour objectif la « durabilité », un mot qui, à l'époque, loin d'être employé à outrance, était presque inutilisé. La durabilité signifiait alors la nécessité de soutenir les petits producteurs sur les plans économique et social, en termes de quantité et de qualité de la production, et surtout d'adapter la culture du café au changement climatique, un autre sujet qui, à cette époque, n'était pas encore abordé avec attention et urgence. La motivation qui les animait était claire : il était impossible de rester les bras croisés.

Arrivés à ce point, il est nécessaire de faire un pas en arrière, le seul réellement significatif dans une chronologie tournée vers l'avenir. Car cette impulsion de rébellion contre une situation génératrice d'injustice sociale et environnementale, mettant en péril tout un secteur, a des racines aussi lointaines que familières.





INDIA, 2011



INDIA, 2011

1934

Nous sommes en 1934. Luigi Lavazza, fondateur de l'entreprise, a 75 ans et est sur le point de se retirer à Murisengo, son village natal niché dans les collines piémontaises. Il était arrivé à Turin à l'âge de vingt-six ans. Il avait débuté comme serveur, puis s'était lancé dans la vente, avant de devenir directeur d'usine dans une fabrique d'allumettes.

En 1895, il avait repris une petite épicerie via San Tommaso, où l'on vendait de l'eau de source, de l'huile produite à Sanremo et surtout du café. Le succès était venu grâce à son intuition de créer des mélanges de différents cafés. Parti d'une modeste boutique, Luigi était parvenu à ouvrir un établissement industriel sur le Corso Ponte Mosca. Au milieu des années trente, l'entreprise est désormais entre les mains de ses fils, Giuseppe et Pericle. Mais avant de « tirer sa révérence », Luigi part pour le Brésil. Il embarque au port de Gênes à bord du « Conte Biancamano », un bateau à vapeur et alors fleuron de la flotte passagers italienne. C'est la première fois que Luigi entreprend un voyage transatlantique. Il veut aller voir de ses propres yeux les plantations de café, rencontrer les producteurs, comprendre comment naît ce fruit qui est devenu son métier, sa famille, sa vie.

**Il reste de la visite
de Luigi Lavazza
au Brésil des notes
dans un carnet.
C'était en 1934 et ce
fut un voyage amer.**

Il reste de ce voyage un carnet où ses notes sont écrites au crayon, jour après jour. C'est un voyage amer, car à cette époque, en raison des fluctuations mondiales qui affectent les matières premières, les prix du produit avaient chuté et, pour remédier à l'offre excessive, le gouvernement brésilien avait décidé de détruire des tonnes de récoltes. Le 12 mai, Luigi visite le dépôt de café de São Paulo et écrit spontanément dans son journal : « ils nous emmènent dans le dépôt où l'on brûle le café (le détruire est révoltant). Ils nous ont montré d'autres endroits où des quintaux de sacs ont été détruits (cela semble incroyable !) ». De retour en Italie, il se retire comme prévu à Murisengo, où il se prépare à vieillir, non sans avoir d'abord soutenu et financé l'ouverture d'une école maternelle. C'est une manière de rendre à sa communauté d'origine ce que sa terre natale lui avait offert, un solide bagage de valeurs constitué de force, de travail, de persévérance, de respect et de reconnaissance.

Mais entre-temps, ce voyage et la découverte brutale de la réalité au Brésil, le premier producteur de café au monde, avaient ancré dans la mémoire collective de l'entreprise un sentiment qui, avec le temps, deviendrait un choix et une nécessité. Depuis lors, la durabilité est inscrite dans l'arbre généalogique de Lavazza, marquant le devoir d'entretenir une relation respectueuse avec la terre et ceux qui la cultivent. ☕





LA NAISSANCE DE ¡TIERRA!

La Fondation Lavazza prend son envol avec l'expérience de ¡Tierra! et des trois premiers projets en Colombie, au Honduras et au Pérou, fondés sous l'égide d'un esprit commun : de bonnes pratiques agricoles ainsi qu'un soutien social.

2002—2004

Les idées échangées à Bogotá ce dimanche matin de 2001 trouvent un terrain fertile pour se concrétiser. Des projets sont alors lancés dans trois pays : la Colombie, le Honduras et le Pérou. Ils sont dotés d'un nom commun, reconnaissable et évocateur, clair comme s'il s'agissait d'un programme à part entière : ¡Tierra!. Les trois projets distincts sont développés selon de bonnes pratiques agricoles partagées et adaptées à des territoires variés. Mais dès le départ, il est évident que les pratiques agricoles ne suffisent pas. Les contextes sont éloignés, tant géographiquement que par leurs caractéristiques, ils affrontent néanmoins des problèmes communs : des plaies encore ouvertes laissées par les conflits armés, des territoires exploités pour des activités illégales, le drame des « coyotes », les intermédiaires qui régulent le marché selon leurs propres intérêts. Lorsque les « campesinos », les paysans colombiens, sont en difficulté ou ont besoin d'argent, les « coyotes » se comportent comme des usuriers, exigeant des intérêts pouvant atteindre 60 %. C'est de cette manière qu'avec les premiers projets de ¡Tierra! sont aussi lancés des programmes de soutien social, comme des plans de microcrédit accessibles à tous.

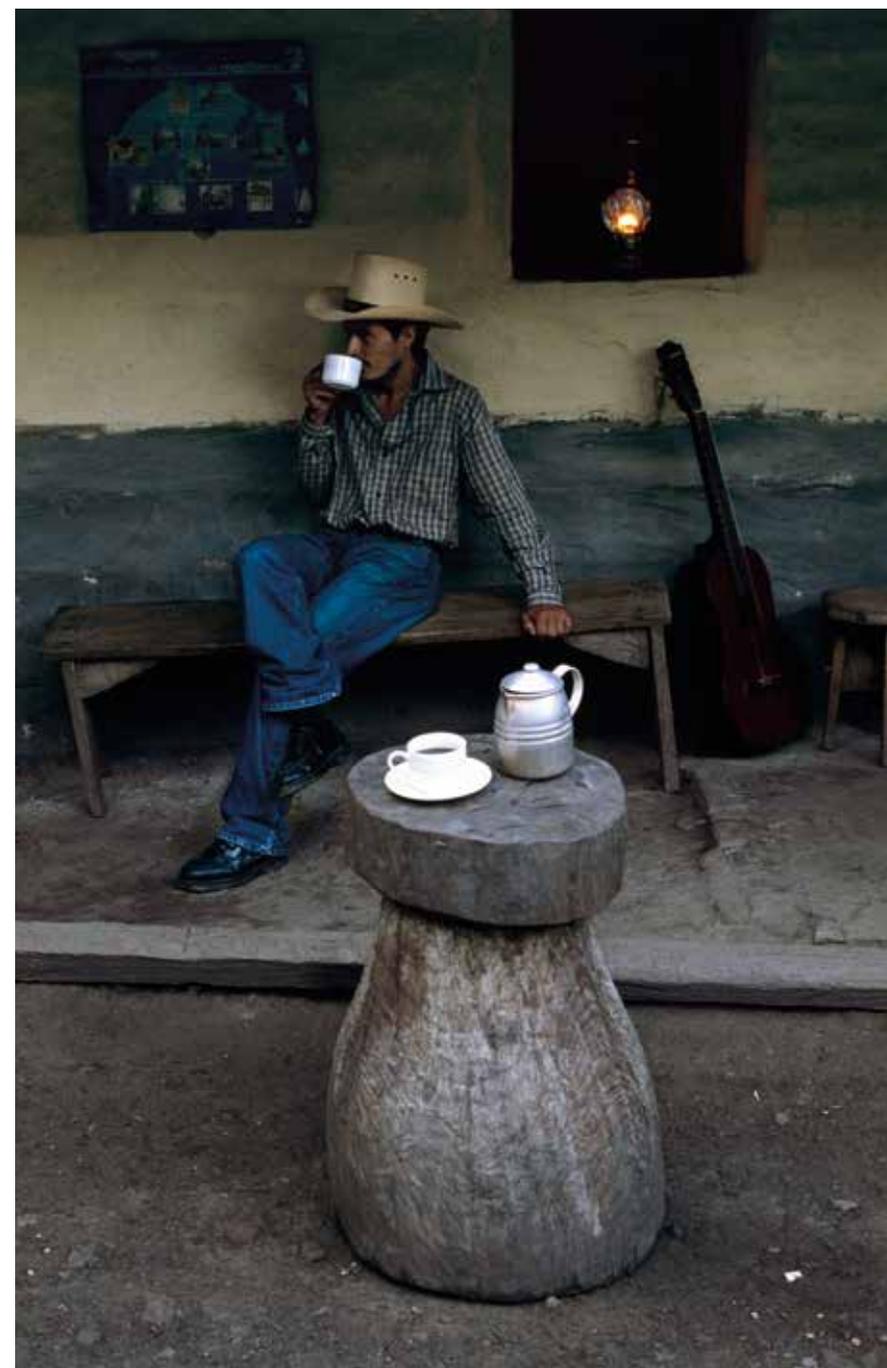
HONDURAS : LA FORTUNA

L'aventure de ¡Tierra! commence aux frontières du Guatemala, dans le parc national de Cusuco (le nom du tatou en langue indigène). Plus précisément, dans un petit village appelé La Fortuna, un paradis de biodiversité menacé par les trafiquants de bois opérant dans la forêt. La Fortuna est à la lisière de cette dernière et constitue une sorte de zone tampon entre la forêt et le monde extérieur. Le village abrite 64 familles. C'est un village qui n'a ni centre, ni place et c'est un réseau de chemins qui relie les 64 habitations, toutes proches les unes des autres. La culture du café est l'unique activité. Les maisons sont presque toutes en bois et en torchis, sans électricité ni installations sanitaires. C'est un village relativement récent, peuplé par des habitants provenant des régions les plus pauvres

Ce qui a tout changé, c'est une machine offerte par Lavazza qui a permis de trier et de laver les grains.

du pays, à la frontière du Salvador et du Guatemala. On y produit un café avec un excellent potentiel, mais pendant bien trop longtemps, les paysans ont eu la mauvaise habitude de récolter au hasard, sans suivre un calendrier précis.

Ce qui a tout changé, c'est une machine offerte par Lavazza qui a permis de trier et de laver les grains, un processus de traitement connu sous le nom de « voie humide », et qui est mise à disposition de tous. Cet outil technologiquement avancé peut dépulper jusqu'à 5,5 tonnes de cerises, c'est-à-dire le fruit du caféier, en une heure. En plus de fournir des équipements, Lavazza a ouvert une école, un lieu devenu un point de référence pour une communauté qui, jusqu'alors, n'avait même pas un lieu public où se réunir. Cette école est née avec l'objectif de réduire l'analphabétisme parmi les habitants et de promouvoir un esprit d'inclusion pour les enfants ayant divers besoins et vulnérabilités.





COLOMBIA, 2004



PERÙ, 2004

COLOMBIE : LA ESPERANZA

La prochaine destination porte elle aussi un nom évocateur et prometteur : c'est le village de La Esperanza, à quelques heures de Neiva, la capitale du département de Huila. Nous sommes dans une vallée au cœur de la région andine où, grâce à des conditions climatiques optimales et à une terre riche en eau, pousse l'un des meilleurs cafés de Colombie. Ici aussi, les paysans ont besoin de se libérer de la domination des « coyotes ». En plus des équipements pour traiter les cerises de café, Lavazza s'engage à améliorer la qualité de vie et à créer des conditions de logement plus décentes. De nombreux agriculteurs vivaient dans des cabanes adaptées uniquement au stockage des outils, sans lumière, eau ou installations sanitaires, et sans les outils nécessaires pour dépulper et sécher le café. Étant dispersés dans la zone, il était crucial que chacun dispose de sa propre petite « voie humide » accompagnée d'un modèle de séchoir solaire composé d'un système de surfaces circulaires superposées et coulissantes capables de protéger la récolte des intempéries, notamment de la pluie. En effet, le café doit être soumis à un processus de séchage constant pour éviter qu'il ne s'abîme.

Sur des terres aux qualités si uniques et précieuses, Lavazza a collaboré avec la branche colombienne de la Rainforest Alliance, Fundación Natura. Cette dernière a aidé les producteurs concernés à obtenir la certification de durabilité et à s'organiser comme une véritable entreprise, en se dotant de registres et de livres comptables pour documenter leurs activités et la gestion des ressources. Parmi les prérequis pour obtenir la certification, il y avait également l'amélioration de la qualité des terres, en abandonnant des pratiques anti-écologiques qui faisaient pourtant partie de la tradition locale, comme la « quemadura », l'habitude de brûler les champs pour les préparer à de nouvelles semences. Il s'agit d'une pratique qui pollue et risque toujours de provoquer des catastrophes environnementales. La certification est comme un diplôme, mais sa validité n'est pas éternelle. Elle est soumise à des contrôles périodiques, notamment sur le « manejo », c'est à dire la gestion du café, qui doit toujours se montrer respectueuse des terres, des personnes et du produit.

Lavazza a collaboré avec la branche colombienne de la Rainforest Alliance pour aider les producteurs concernés à obtenir la certification de durabilité.

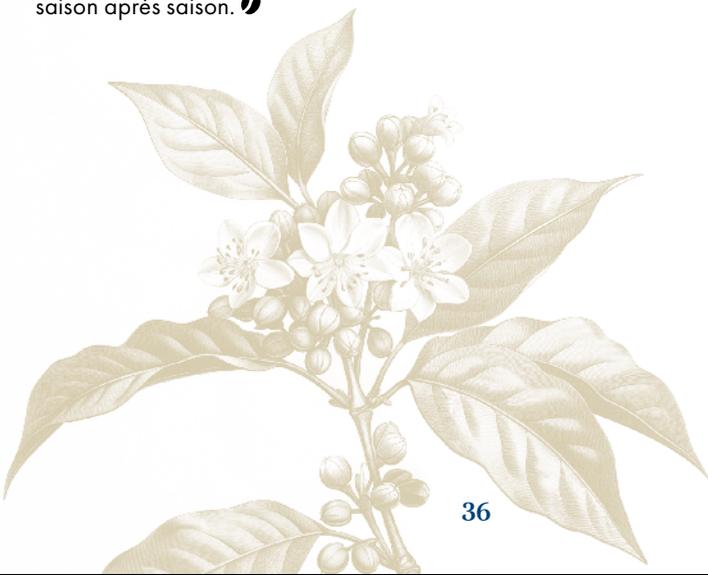
PÉROU : VILLA RICA

Villa Rica est située au Pérou, dans l'Amazonie péruvienne, une région extrêmement pauvre et presque dépeuplée. Pour y arriver, il faut monter jusqu'à 5 000 mètres, où passe la voie ferrée la plus haute du monde, avant de redescendre à une altitude de 2 000 à 2 500 mètres. Pour les petits producteurs, les dynamiques de travail sont semblables à celles de la Colombie et du Honduras, les « coyotes » sont toujours à l'affût. La population humaine est particulièrement diversifiée : il y a deux communautés de natifs de l'ethnie Yanéscha, des colons blancs d'origine allemande et des « mestizos ». Les Yanéscha ont une histoire et une organisation sociale très originale. Ils sont pacifistes et ont un système de gouvernement démocratique avec une rotation des postes tous les deux ans, et les

Nagazù et Churumazù sont des communautés dotées d'un fort tissu social et d'une profonde culture de partage.

hommes et les femmes jouissent des mêmes droits. Nagazù et Churumazù sont les noms des deux communautés où l'on cultive un café de qualité et c'est là que ¡Tierra! a planifié diverses interventions avec une caractéristique commune : la centralisation. Tout cela a été rendu possible car il s'agit de communautés dotées d'un fort tissu social et d'une culture de partage, ce qui permet de réduire les coûts et l'impact environnemental. Le projet incluait des séchoirs alimentés par l'énergie solaire, plus efficaces que les séchoirs traditionnels, ainsi que des techniques naturelles et écologiques de traitement durable dans la production de compost organique, en utilisant de manière tout à fait originale le cycle de reproduction des mouches.

Ces choses possèdent une valeur sociale évidente, qui est tout aussi importante que la valeur économique. Au sein du projet ¡Tierra!, les communautés indigènes et les colons travaillent ensemble, dans l'intérêt commun et au-delà des méfiances historiques, à la recherche d'un équilibre harmonieux entre innovation et préservation, jour après jour, saison après saison. ☪







LES DIX PREMIÈRES ANNÉES DE LA FONDATION

La Fondation naît en 2004 avec de grandes ambitions, mais elle ne démarre pas seule : elle tisse des liens, lance de nouveaux partenariats avec des organismes locaux et renforce ses collaborations avec d'importantes organisations non gouvernementales.

2004 : LA NAISSANCE

Les activités de ¡Tierra! marquent seulement le début d'un voyage captivant entrepris à peine quelques années après leur commencement en 2004, lorsque Lavazza a créé la Fondation Giuseppe et Pericle Lavazza Onlus.

C'est un nouveau chapitre important d'une histoire qui se déroule parmi les communautés productrices de café à travers le monde. C'est un récit d'engagement qui prend forme à travers des initiatives et des projets ambitieux.

La Fondation ne part pas seule : elle tisse des liens, lance de nouveaux partenariats et renforce ses collaborations avec d'importantes organisations non gouvernementales, telles que Save the Children, Oxfam, Slow Food et CESVI, tout en formant des alliances avec de petites associations locales. L'objectif est d'élargir les horizons géographiques et l'impact social et environnemental de ses activités.

Il y a une image qui, à première vue, ne semble pas avoir grand-chose à voir avec le café, mais que Steve McCurry a choisie pour illustrer le travail qui a lancé l'engagement de la Fondation Lavazza dès ses débuts. Elle représente une petite fille assise à un bureau d'école, entourée de ses camarades, avec un crayon dans la bouche et des yeux attentifs. La légende raconte que l'institutrice est en train de raconter comment le nom du village où ils se trouvent, Churumazú, au cœur du Pérou, dérive de *Chiron*, le nom yanesha d'un petit oiseau de la région. Le portrait de cette fillette capturé par le grand photographe américain symbolise parfaitement le fait que s'engager sur un territoire signifie avant tout prendre soin de son âme, de ses jeunes et de ses femmes. C'est la mission principale de la Fondation, qui dès ses débuts, reconnaît la valeur et la force des communautés enracinées dans leurs territoires.

2010 : COFFEE&CLIMATE

Le changement climatique est une expression très courante qui, en 2010, ne faisait peut-être pas aussi peur qu'aujourd'hui. Pourtant, il était déjà clair à ce moment-là qu'on ne pouvait pas parler de l'avenir des cultures, y compris celle du café, sans reconnaître, observer et tenter de contrer ce phénomène mondial.

C'est ainsi que, quelques années après sa création, la Fondation Lavazza a rejoint « Coffee&Climate », une initiative qui rassemble divers acteurs du secteur du café (commerçants, torréfacteurs, agronomes, formateurs et petits producteurs) avec l'objectif commun de réduire et contrer les effets des changements climatiques. En mettant de côté l'esprit de compétition du marché, les partenaires de « Coffee&Climate » étudient les effets du changement climatique sur la productivité et la qualité du café, et ils s'engagent à développer et diffuser des techniques agricoles qui peuvent être facilement adoptées par les petits producteurs. Une alliance est un acte de responsabilité qui permet d'ouvrir la voie à une connaissance partagée.

Les partenaires de « Coffee&Climate » ont l'objectif commun de contrer les effets des changements climatiques.





TANZANIA, 2012



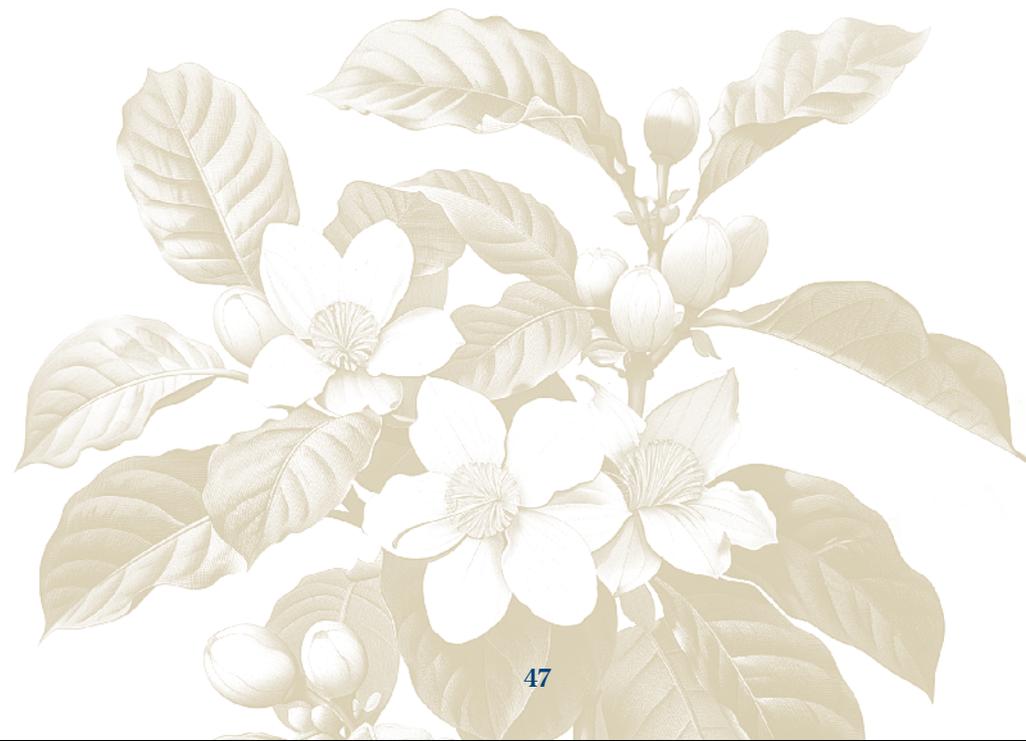
TANZANIA, 2012

2014—2015 : LA FONDATION FÊTE SES DIX ANS

« Nourrir la planète, énergie pour la vie ». C'était le thème de l'exposition universelle de Milan 2015, où la présence de Lavazza s'est fait ressentir, notamment au Pavillon Italie, où une énorme tasse de café fumante accueillait les visiteurs et où l'arôme du café enveloppait le public. C'était le café ¡Tierra!, symbolisant que l'entreprise prenait déjà des décisions en suivant les traces de sa Fondation.

Les 10 premières années d'activité de la Fondation ont représenté une période précieuse d'apprentissage pour les employés de Lavazza. Ce sont des années qui ont suscité une réflexion importante sur les grands défis en matière de durabilité économique, sociale et environnementale auxquels sont confrontés les pays producteurs. En interne, l'entreprise commence à s'engager vers un développement plus durable. C'est dans cette perspective que Lavazza décide de mesurer son impact et que naît le premier rapport de durabilité établi sur une base volontaire. ☪

Les 10 premières années de la Fondation ont été une période précieuse de croissance pour les employés de Lavazza.







LES FEMMES ET LES JEUNES : UN MOTEUR DE CHANGEMENT

**10 ans après
sa naissance,
les femmes et les
nouvelles générations
sont toujours plus
au cœur de
l'engagement de la
Fondation Lavazza.**

2015 : LES FEMMES COLOMBIENNES

Dans l'histoire de la Fondation Lavazza, 2015 est une année décisive tant en raison des grands événements à l'échelle mondiale que par sa capacité à faire la différence dans la vie des gens. Cette année-là, un autre projet voit le jour et il a changé la vie de Johana, et avec elle, celle de centaines d'autres hommes et femmes colombiens.

Le fait que Johana doive se préparer à faire face à une vie difficile était clair depuis sa naissance. Sa mère ne s'est jamais occupée d'elle et de ses treize autres enfants. Ils ont tous été séparés, confiés à des membres de la famille ou des connaissances. Johana a grandi avec son grand-père et n'a pu aller à l'école que pendant quelques années. À treize ans, elle avait déjà travaillé en tant que journalière dans des champs illégaux de coca et comme ouvrière dans une usine textile. Et surtout, elle avait déjà un compagnon de presque trente ans, avec lequel elle est rapidement allée dans une ferme avec 30 hectares de terrain.

C'était un lieu qui avait de nombreuses choses à offrir mais qui s'est transformé en un théâtre de violence pour Johana. Et c'est aussi avec lui qu'elle décide de consacrer une partie de leurs terres cultivables aux lucratives feuilles de coca. Le reste est destiné à la culture du café et à un potager pour leur consommation personnelle, en plus de l'élevage d'animaux.

Un matin d'avril 2008, leur vie change drastiquement lorsque leur ferme devient le théâtre d'un affrontement armé entre un groupe des FARC et l'armée. Les balles traversent les murs en bois de leur maison, Johana se couche sur ses enfants pour les protéger, tandis que son mari se cache sous un matelas. La maison est touchée à 87 reprises, presque

Né en 2015, « Le café comme mégaphone de la paix » a rassemblé environ 900 personnes, dont un tiers de femmes.

tous les animaux sont tués, et la famille n'a d'autre choix que de partir. Mais Johana décide rapidement de revenir, de résister, car sa vie, c'est la terre, et elle veut la cultiver. Dès qu'ils recommencent, en décidant de ne plus cultiver de coca et de se consacrer au café, ils doivent faire face à un autre coup dur : un avion pulvérise des pesticides sur les plantations illégales de coca et arrose leur terrain par erreur. Ils perdent tout. Mais cette fois encore, Johana ne baisse pas les bras. Elle quitte son mari, trouve un nouveau compagnon et, avec lui, décide de vivre de l'agriculture et de la culture du café. Mais son plus grand rêve est de permettre à tous ses enfants de faire des études, de réaliser ce qu'elle-même avait souhaité faire enfant.

Elle y parvient en rejoignant le projet « Le café comme mégaphone de la paix », lancé en 2015 grâce à une collaboration entre la Fondation Lavazza et la « Fundación Carcafe ».

« Le café comme mégaphone de la paix » a rassemblé environ 900 personnes, dont un tiers de femmes, aboutissant ainsi à la création de fermes durables et à la diffusion de nouvelles techniques agricoles étudiées pour faire face aux changements climatiques. Cette initiative a surtout encouragé la plantation d'environ 1 million de nouveaux plants de café et de 17 000 arbres pour leur offrir de l'ombre et produire des fruits.

tos les animaux sont tués, et la famille n'a d'autre choix que de partir. Mais Johana décide rapidement de revenir, de résister, car sa vie, c'est la terre, et elle veut la cultiver. Dès qu'ils recommencent, en décidant de ne plus cultiver de coca et de se consacrer au café, ils doivent faire face à un autre coup dur : un avion



CUBA, 2018



VIETNAM, 2013



VIETNAM, 2013

2016—2017

Dix ans après sa naissance, les femmes et les nouvelles générations sont toujours plus au cœur de l'engagement de la Fondation Lavazza dans le reste de l'Amérique du Sud et dans le monde entier.

En 2016, le projet « Coffee to Be Reborn » voit le jour au Guatemala avec l'Asociación Civil Verdad y Vida afin d'offrir à un groupe de femmes l'opportunité de relancer de petites entreprises familiales de culture du café.

Ces femmes ne sont pas n'importe qui. Elles portent sur leur peau et dans leurs histoires familiales les cicatrices du conflit armé et sanglant qui a marqué près de quarante ans d'histoire guatémaltèque. Conscientes de leurs droits et de leurs possibilités, ces femmes retrouvent en travaillant la dignité que la violence leur a refusée.

Grâce à ce projet, 180 femmes de cinq communautés différentes ont non seulement repris la production d'un café de qualité, mais sont également parvenues à faire de grands progrès dans sa commercialisation en le mettant collectivement sur le marché. Cela a eu un impact positif sur leur vie et celle de leur communauté.

À l'autre bout du monde, à Calcutta, en Inde, une jeune fille nommée Pinki est forcée de quitter l'école pour aider sa famille avec plusieurs petits boulots. Interceptée par Save the Children, Pinki trouve, café après café, une voie professionnelle qui peut lui offrir stabilité et satisfaction. En effet, elle fait partie des bénéficiaires du programme « A Cup of Learning », un projet de formation sur le café lancé en 2017 grâce à la collaboration entre la Fondation Lavazza, les Training Center Lavazza, et diverses ONG et associations locales avec lesquelles la Fondation travaille depuis longtemps. Jusqu'à présent, « A Cup of Learning » a offert une opportunité concrète à des centaines de jeunes dans 19 pays, de l'Albanie à Haïti, dont certains issus de situations économiques défavorisées et de vulnérabilité sociale. Les personnes sont au cœur de ce programme : le désir d'apprendre et d'autonomie des jeunes participants rencontre les compétences des experts en café du Groupe Lavazza et les connaissances du terrain des représentants des organisations locales. ☪

Conscientes de leurs droits et de leurs possibilités, les femmes concernées retrouvent la dignité que la violence leur a refusée.





UN SIGNE QUI DÉPASSE LES FRONTIÈRES

L'histoire de la Fondation est composée de personnes, d'alliances et de collaborations. Au fil des ans, elle s'est entremêlée à celle du réseau de grandes organisations non gouvernementales internationales, tournée vers le changement et la durabilité.

2018—2021

Outre son engagement envers les communautés et les individus, la Fondation Lavazza s'est fait une place dans le réseau des grandes organisations non gouvernementales liées à la production de café, qu'elles soient institutionnelles ou privées. Elle a tissé des relations avec de nombreuses institutions gouvernementales locales, réussissant ainsi à lancer d'importants projets de développement durable.

Parmi celles-ci figure la collaboration avec World Coffee Research (WCR), dont le Groupe Lavazza est aussi membre. WCR est engagé dans la recherche de pratiques innovantes et de nouvelles variétés de café afin de guider les cultivateurs vers une production toujours plus durable. Le tournant décisif est arrivé en 2018 lorsque la Fondation et le groupe, avec d'autres acteurs du secteur, ont promu avec WCR la publication de la séquence du génome de *Coffea Arabica*, un engagement tangible pour faire face aux impacts des changements climatiques. La recherche se poursuit et se concentre sur les

variétés de café les mieux adaptées aux climats futurs.

Dans le développement de ses activités, la Fondation s'intègre au cadre de la Slow Food Coffee Coalition (SFCC), un réseau mondial et ouvert qui rassemble tous les acteurs de la filière du café. Des producteurs aux torréfacteurs, des distributeurs aux consommateurs, tous sont unis par leur amour du café et inspirés par les principes du mouvement Slow Food, c'est-à-dire l'idée d'une alimentation bonne, propre et juste. C'est un autre voyage à travers la filière du café, une histoire de connexion et de passion.

Qui plus est, la Fondation poursuit une autre histoire d'alliance : la collaboration avec International Coffee Partners (ICP), une organisation que Lavazza a contribué à fonder en 2001. Strictement précompétitive, ICP a pour objectif de lancer, développer et superviser des projets visant à diffuser les meilleures pratiques agricoles parmi les petits producteurs de café.

Dans un monde où la monoculture menace la diversité et la survie des écosystèmes, la Fondation s'engage à promouvoir des pratiques agricoles durables qui favorisent la coexistence harmonieuse entre le café et les autres plantes indigènes. Il s'agit d'un élément fondamental pour préserver non seulement les écosystèmes, mais aussi et surtout la qualité et le goût unique propre à chaque variété.

La Fondation promeut des pratiques agricoles qui favorisent la coexistence entre le café et les autres plantes indigènes.

Et au sein des forêts denses de l'Équateur, là où la nature danse au rythme du vent, une histoire d'engagement et de sauvegarde des écosystèmes est née. En 2019, la Fondation a été appelée à prendre part à un projet ambitieux du PNUD, l'organisme de l'ONU dédié aux

programmes pour le développement, afin de mettre en place la production de café avec zéro déforestation en Équateur, en collaboration avec les Ministères de l'Environnement, du Commerce et de l'Agriculture locaux. Le projet est né de l'urgence de protéger les forêts équatoriennes menacées par la déforestation. Une fois encore, l'objectif a été atteint grâce à la collaboration avec des entités locales, telles que le gouvernement de Quito, seule voie véritable pour avoir un impact à la fois environnemental et social. Cette réussite a été marquée par la création, en 2022, d'une véritable certification pour la production de café avec zéro déforestation, la première de ce genre en Équateur.





PERÙ, 2004



INDIA, 2011

LES GARDIENS DE LA FORÊT

À l'inverse de la déforestation, nous soutenons la reforestation : la Fondation s'engage effectivement dans un projet environnemental pour la conservation et la gestion durable des forêts de noyers d'Amazonie, tout en renforçant les populations autochtones de la région de Madre de Dios, au cœur de la plus grande forêt tropicale du monde. Cette initiative, créée en collaboration avec CESVI, le Ministère de l'Environnement péruvien et les populations autochtones, promeut un programme de reforestation où les membres des populations autochtones sont appelés à protéger le patrimoine forestier existant, devenant ainsi les « gardiens » de ce dernier. Le projet prévoit également la plantation de nouveaux arbres. Depuis 2020, 5 000 noyers d'Amazonie ont été plantés, une espèce qui peut vivre jusqu'à 800 ans et emmagasiner environ 64 000 kg de CO₂ au cours de sa vie. De plus, 15 000 arbres fruitiers ont été plantés, offrant aux populations autochtones des ressources alimentaires et une opportunité de revenus économiques.

Grâce au projet en collaboration avec CESVI, 700 hectares de forêt primaire dans la forêt amazonienne ont été restaurés.

Depuis le début du projet et grâce à la reforestation, 700 hectares de forêt primaire ont été restaurés et plus de 600 personnes ont vu s'écrire un nouveau chapitre d'espoir avec des améliorations substantielles de leurs conditions socio-économiques.

Dans le même thème, en 2021 a été présenté « *Amazonia - The Final Season* », un film documentaire poétique qui explore comment l'eau peut changer continuellement de forme par amour pour la Forêt. Le protagoniste est Ben Harper, chanteur toujours inspiré par l'activisme et qui a amené des foules entières à chanter avec lui : « I can change the world with my own two hands » (« Je peux changer le monde de mes propres mains »).



« I PRIMI » (LES PREMIERS)

En 2021, naît au cœur de l'ancien Yémen un projet au nom évocateur, « I Primi » (Les Premiers), réalisé en collaboration avec la Qima Foundation. Ce projet a déjà atteint 1 580 bénéficiaires et poursuit deux objectifs principaux : promouvoir l'inclusion des femmes et développer la filière du café (notamment le café de spécialité) à travers la diffusion de bonnes pratiques agricoles, et la mise en place d'infrastructures pour soutenir les producteurs et productrices. Grâce à ce projet, pour la première fois au Yémen, des femmes productrices ont pu commercialiser directement leurs produits sur les marchés de café haut de gamme, offrant ainsi une bien meilleure rentabilité. De plus, la plus grande pépinière du pays a été créée, avec une capacité de production de 150 000 plants de café par an, incluant des plants de café génétiquement contrôlés et de haute qualité.

Mais ce n'est pas tout. Deux centres de traitement de café ont été construits afin de soutenir des milliers d'agriculteurs, et une méga-bassine de 900 mètres cubes d'eau a été

construite pour l'irrigation, assurant la fertilité des terres. Dans un pays meurtri par le conflit, il est essentiel de créer des visions d'espoir qui parlent d'avenir. C'est un fil délicat qui se tisse entre les branches des plants de café à la croissance luxuriante. ☕

Pour la première fois au Yémen, des femmes productrices ont commercialisé leur café sur les marchés haut de gamme du monde entier.



HONDURAS, 2004



HONDURAS, 2004





YES!
WE'RE OPEN

Après la pandémie, Lavazza a décidé de faire résonner un message de renaissance avec son calendrier Yes! We're Open. Portée par le désir de contact et de collaboration, elle a lancé son Programme Ambassadeur.

2023

La pandémie a mis le monde à l'arrêt, mais en 2023, Lavazza a décidé de faire résonner un message d'espoir et de renaissance avec son calendrier « Yes We're Open » qui marque la réouverture des lieux publics après les fermetures forcées. Les clichés ont été pris par l'artiste californienne Alex Prager. Les couleurs sont saturées, l'esthétique est rétro avec des accents hollywoodiens et l'attention aux détails est méticuleuse afin de célébrer le café comme synonyme de rencontre et de socialisation. Après une longue pandémie, vous pouvez de nouveau boire du café en public.

Portée par le désir de contact, d'ouverture et de collaboration après la pandémie, en 2023 Lavazza a lancé le Programme Ambassadeur pour offrir une opportunité unique aux employés du Groupe dans le monde entier de s'immerger dans les plantations de café et de participer aux projets initiés par la Fondation dans les pays producteurs. Jusqu'à présent, 3 voyages ont été réalisés : au Rwanda, où sont cultivées certaines des meilleures variétés de thé au monde, en Colombie dans la région cafetière de Medellin, et au Guatemala dans la région volcanique d'Antigua, d'où provient un café utilisé dans les mélanges les plus précieux.

Les ambassadeurs sont ainsi entrés en contact avec des mondes en apparence très éloi-

gnés mais qui ont un lien très fort, étant donné leur travail quotidien dans la même filière. Un esprit de communauté s'est créé, avec de nouveaux rapports et une conscience transverse. Il s'agit d'un trésor à rapporter à ses collègues qui est le cœur d'une culture diffuse.

C'est une culture qui met l'accent sur la dignité des petits producteurs, en particulier des femmes et des jeunes, ceux qui se sentent incapables de rester dans des régions marquées par les conflits et la pauvreté.

C'est pourquoi en 2023, la Fondation Lavazza a renouvelé son engagement avec certains de ses partenaires historiques, comme Save The Children avec qui elle entretient une relation de plus de vingt ans, et a élargi les collaborations plus récentes, notamment celle avec Sawa World, avec laquelle elle a lancé cette année le programme « A Cup of Learning » en Ouganda. Ce dernier a été intégré dans le cadre du « Ujana Coffee Project » lancé en 2019, un projet soutenu par la Fondation qui a favorisé l'entrepreneuriat de centaines de jeunes, les aidant à structurer leurs idées d'affaires liées à la culture locale du café. Grâce à Sawa World, dont la devise est « solutions de l'intérieur », ces jeunes ont réussi à créer des micro-entreprises et, à travers les canaux digitaux, devenir une source d'inspiration et un moteur de changement pour des centaines de jeunes filles et garçons vivant dans diverses zones rurales de l'Ouganda.

Mais en plus de renforcer les collaborations existantes, la Fondation continue d'explorer de nouveaux horizons et de lancer de nouveaux projets. Parmi eux, celui développé avec une autre ONG, la Fondation Panzi, en République Démocratique du Congo (RDC), visant à offrir de nouvelles opportunités professionnelles aux femmes victimes de violences sexuelles.

Ce projet a été réalisé en collaboration avec le Prix Nobel Denis Mukwege et sa Fondation, en utilisant le modèle de soutien holistique développé par le Panzi Hospital, qui a touché plus de 70 000 femmes victimes de violences. Ce système repose sur quatre piliers : l'accès aux soins médicaux, le soutien psychologique, l'aide juridique et la réintégration socio-économique.



CUBA, 2018

Le Sud-Kivu, où est basé Panzi, est la première région pour la culture du café en République Démocratique du Congo, et c'est là que travaille la Fondation Lavazza. Le projet, nommé « Coffee to thrive », propose un programme de formation sur trois ans dans le domaine de la production et de la commercialisation du café, et notamment concernant la culture et la torréfaction des grains. Les femmes ayant survécu aux violences doivent en effet surmonter de nombreux obstacles, dont le stigmate social. Certaines ne parviennent pas à retourner dans leurs familles et communautés. C'est pourquoi elles ont besoin de développer des compétences et des ressources pour pouvoir subvenir à leurs besoins. Grâce à ce projet, elles peuvent apprendre à cultiver et récolter le café pour le vendre, ou à torréfier le café vert destiné à la consommation, leur ouvrant ainsi la voie vers l'indépendance professionnelle et économique. L'année 2023 marque également la fondation du « Centre pour l'économie circulaire du café », un modèle d'innovation. C'est une plateforme précompétitive de niveau mondial née d'une idée de la Fondation Lavazza, visant à créer un réseau de connaissances et à mettre en œuvre des projets pilotes d'économie circulaire dans la filière du café. Tel un nœud qui unit des fils épars, le Centre devient un laboratoire d'idées et d'actions, où l'innovation et les collaborations sont les clés qui permettent d'ouvrir les portes à de nouvelles solutions durables. 🌱

Le projet avec la Fondation Panzi, dans la République démocratique du Congo, offre des opportunités professionnelles aux femmes victimes de violences.



CUBA, 2018





MORE THAN US

« Je suis parce que nous sommes », inspiré par la sagesse et la culture africaine, est la valeur qui animera la vision de la Fondation Lavazza pour les 20 prochaines années. « More than Us » est un hymne à cet esprit.

2024

Il existe un mot africain qui exprime une vision particulière de la vie, *ubuntu*. Cela pourrait se traduire par « vivre l'humanité à travers les autres » et cela suppose qu'une personne ne peut vraiment s'accomplir qu'à travers son prochain : en pratique, « je suis parce que nous sommes ». C'est cet esprit qui a inspiré « More than Us », le Calendrier Lavazza 2024 avec des clichés de Thandiwe Muriu (Kenya), Daniel Obasi (Nigeria) et Aart Verrips (Afrique du Sud). Trois regards différents qui montrent une Afrique très éloignée des stéréotypes, capable de déconstruire, par l'imagination, l'histoire qui l'a écrasée pendant des décennies. C'est une vision surprenante, pleine de vie et d'énergie, renforcée par des photos ayant comme protagonistes deux activistes : Zulaikha Patel et Waris Dirie. Il y a également des personnels de santé et des femmes victimes de violences soutenues par la Fondation Panzi.

« Je suis parce que nous sommes » est une phrase chargée de sens, qui résonne comme un hymne à la connexion, un moyen de souligner l'importance qu'ont eu les partenariats

avec des organisations non gouvernementales, grandes et petites, au cours des 20 premières années de la Fondation.

Des organisations comme Cospe, Soletterre, Engim, Mani Tese, Action Contre la Faim, Plan International, Save The Children, Oxfam, Slow Food et CESVI, et tant d'autres, ont collaboré avec la Fondation Lavazza pour concrétiser le mot qui était au cœur des discussions dans cet hôtel de Bogotá, mais quasi-inconnu à ce moment-là : la durabilité.

LES 20 PREMIÈRES ANNÉES

La dernière étape de ce voyage se trouve dans la ville où il a commencé, à Turin. Au sein de la Nuvola, le nouveau siège de Lavazza ouvert en 2018, se trouvent tous les signes du changement et du parcours de la Fondation. La zone verte qui l'entoure est ouverte au public et elle interagit avec le quartier, montrant ainsi que la Fondation Lavazza ne se limite pas à des actions outre-mer, mais souhaite également porter son attention sur toutes les communautés où l'entreprise est présente. On en trouve des signes dans toute la ville, à travers les plus de 30 projets réalisés en collaboration avec les associations locales qui opèrent dans divers quartiers, et au sein même de la Nuvola, derrière le comptoir du bar où se tiennent des filles et des garçons qui ont appris l'art du café grâce au programme « A Cup of Learning ».

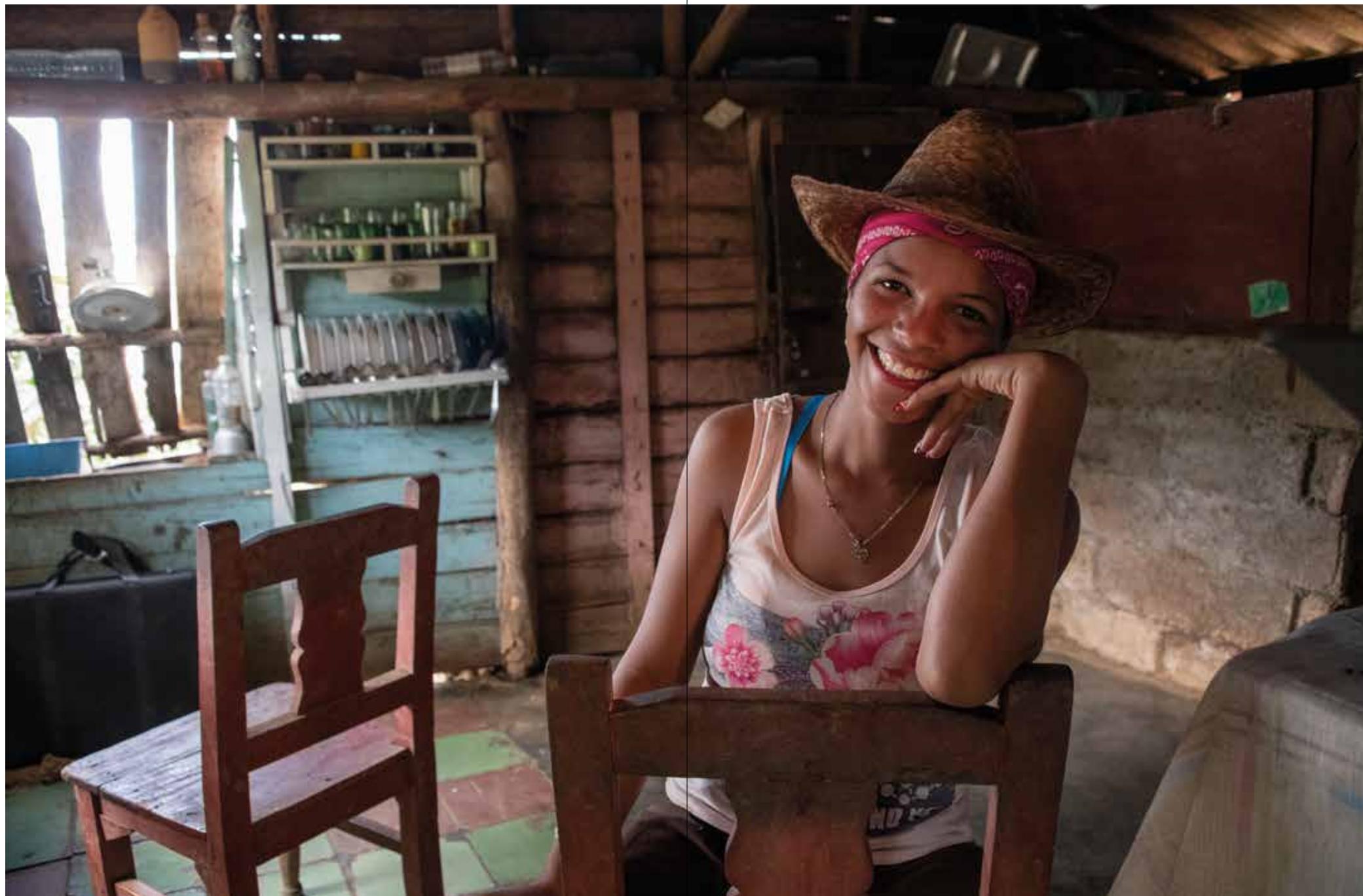
Et leur lieu de travail se trouve à quelques pas du Musée Lavazza, où est conservé le journal de Luigi, le fondateur. Dans ces notes de voyage, avec une écriture ancienne, il sème la graine de la conscience et l'esprit qui guide la Fondation dans son parcours. ☘



« La Fondation a été, et est encore, un élément stratégique et un moteur d'innovation pour aborder les questions liées à la durabilité. Grâce à la collaboration avec un vaste réseau de partenaires, ses activités sont un exemple concret de changement positif que nous recherchons constamment et reflètent nos valeurs ainsi que notre pensée stratégique. »

—Giuseppe Lavazza







HONDURAS, 2004

« Quand je pense à la manière de décrire ces cultivateurs, la première chose qui me vient à l'esprit, c'est qu'ils sont à l'opposé de la passivité. Ils investissent toutes leurs forces à prendre soin de leurs récoltes pour produire le meilleur café possible. »

—Steve McCurry





Nous remercions les membres du conseil de la FONDATION qui la soutiennent avec passion, lui donnant une vision en constante évolution vers l'avenir.

FONDATION LAVAZZA :

PRÉSIDENT — Giovanni Zanetti

ADMINISTRATEUR — Arnaldo Bagnasco

ADMINISTRATEUR — Giacomo Büchi

ADMINISTRATEUR — Antonella Lavazza

ADMINISTRATEUR — Giuseppe Lavazza

SECRÉTAIRE — Mario Cerutti

COMMISSAIRES AUX COMPTES — Gianluca Ferrero, Lucio Pasquini, Angelo Gilardi

Nous remercions le **GRUPE LAVAZZA** et :

L'équipe de durabilité d'entreprise :

Mario Cerutti, Veronica Rossi, Carolina Guercio, Lorenzo Bardia, Annalisa Corso

L'équipe de communication d'entreprise :

Alessandra Bianco, Marco Amato, Bianca Genitori

Nous remercions Chora Media et Mario Calabresi,

Biba Giacchetti, Laura Poggio et Daniela Crosta des Archives Historiques Lavazza

Realizzato in partnership con



CONCEPT — Fondation Lavazza

PHOTOGRAPHIES — Steve McCurry

DIRECTION ÉDITORIALE — Chora Media

TEXTE — Mario Calabresi

CHRONOLOGIE DE LA FONDATION — Francesca Berardi

DIRECTION ARTISTIQUE ET GRAPHISME — Alessandro I. Cavallini

Imprimé au mois de XXXXXXXXXXXX 2024
par XXXXXXXXXXXX — Ville

